

Lurelu



Romans

Volume 36, numéro 3, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70949ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2014). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 36(3), 45–68.

Tous droits réservés © Association Lurelu,

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Romans

3 Le jardin d'Amsterdam

- Ⓐ LINDA AMYOT
- Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
- Ⓔ LEMÉAC, 2013, 86 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 9,95 \$

—
L'histoire couvre deux âges de la vie, deux époques du monde, deux continents. Elle parle d'amitié intergénérationnelle, de premières amours, de loyauté. Elle évoque des souvenirs, les siens, ceux des autres. Celle qui raconte, c'est la jeune Élane, la même héroïne que dans *La fille d'en face*, roman qui a remporté plusieurs prix. Élane est une amoureuse maladroite, qui se complique l'existence. Par hasard, elle rencontre Adèle; la vieille dame devient son amie, sa confidente. Les deux femmes, chacune à un bout de sa vie, se nourrissent l'une de l'autre. Improbable amitié. Adèle a vécu à partir de ses quinze ans une grande passion, qui s'est échelonnée sur de nombreuses années, avec son amant Joris. Élane suivra-t-elle la même route?

La lecture est lente : beaucoup de mots, de références diverses. Cette histoire est-elle vraie, Adèle a-t-elle tout inventé? Qui était ce soldat qui lui offrit un chapeau qu'elle porte toujours? Est-ce crédible? Pourquoi Adèle disparaît-elle?

Scénariste, l'auteure a promené son regard de la Deuxième Guerre mondiale à aujourd'hui. Les lectrices adolescentes seront-elles attirées par des notions si éloignées de leur réalité? L'amour est partout le même, c'est ce qu'on soutient ici; mais l'est-il vraiment? Les garçons ne s'y retrouveront pas; les bonnes lectrices apprécieront sans doute le climat romantique qui entoure la charismatique vieille dame. Le souci d'harmoniser le style et le fond échappera aux jeunes lectrices.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4 Le cœur astral

- Ⓐ ANNIE BACON
- Ⓘ MATHIEU BENOIT
- Ⓢ VICTOR CORDI (4)
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 164 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

—
Étrange monde que celui décrit dans ces pages! Fantastique, voire surréaliste, l'univers de Victor Cordi, tel qu'il se déploie dans ce livre qui clôt le «premier cycle» de la série, a de quoi déstabiliser le lecteur qui s'y risque pour la première fois. Mise en garde inutile pour qui s'y est déjà frotté, car, une fois l'abandon consenti, on s'immerge avec plaisir.

Victor, douze ans, accepte malgré ses craintes la mission que lui confie le Grand Machiavélicon : retourner à Exégor, pour y retrouver le cœur astral de sa grand-mère Églantine. C'est en effet le seul moyen de sortir celle-ci du coma et, éventuellement, de guérir le cancer dont elle souffre. Mission périlleuse s'il en est, car il doit descendre au fond de l'abîme, au cours de laquelle Victor pourra compter sur l'aide de trois amis exégoriens. L'expédition ne sera pas de tout repos, les épreuves seront nombreuses, et Vic devra être de retour dans son monde avant le souper, sans quoi ses parents s'inquiéteront.

Le style de l'auteure, concentré en courtes phrases, ne manque pas d'inventivité, non seulement dans les noms des personnages, mais aussi dans les lieux, objets et concepts décrits. Dès que le héros se retrouve dans le monde parallèle, les éléments de surprise captent l'attention, les péripéties, bien qu'in vraisemblables... paraissent crédibles. Voilà une lecture captivante. L'auteure a su donner aux êtres même les plus improbables suffisamment d'humanité pour qu'on se sente concerné, voire touché quand, à la fin, Églantine sort de son long sommeil et retrouve son homme-arbre...

RAYMOND BERTIN, pigiste

5 Le décrocheur et la suppléante

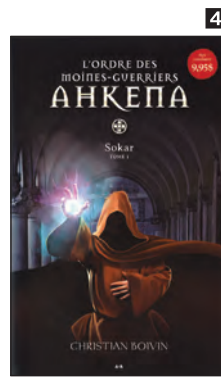
- Ⓐ FRANÇOIS BARCELO
- Ⓘ ANNE VILLENEUVE
- Ⓒ CHAT DE GOUITTIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 102 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

—
Roméo, adolescent sans histoire, décide un bon matin de décrocher de l'école. Il se lève tout fringant et se prépare à vivre sa première journée de liberté. Parallèlement à ce destin, Juliette, jeune mère de famille, et «suppléante en congé involontaire», rêve de retourner en classe. Il y aura rencontre de ces deux univers et retour sur les bancs de l'école pour tous.

François Barcelo nous offre le quatrième titre d'une série, non identifiée comme telle, dans laquelle deux générations ou deux mondes échangent leurs idées, le temps d'une rencontre. Bien que le concept soit bon — le choc des mentalités permet toujours de réfléchir et d'avancer —, l'ensemble reste plutôt fade et prévisible. D'abord, le livre met en scène des personnages gentils : une bonne mère de famille, conseillère exemplaire pour cet adolescent, disons-le, plutôt docile pour un décrocheur. Puis un décrocheur peu convaincant dans sa fugue et une jeune mère qui aurait fait une travailleuse sociale exemplaire. Et que dire de leurs prénoms respectifs?

Il me semble qu'on a poussé un peu fort le concept, au point qu'il devient peu pertinent. Enfin, l'écriture avenante et concise et la forme qui fait alterner les deux narrateurs ont pour effet d'offrir un texte limpide et fluide, ce qui est louable. Les quelques illustrations pétillantes d'Anne Villeneuve ponctuent un récit trop poli, trop propre, et nous invitent malgré tout à entrer dans ce roman.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 Le vol des Faucons

- Ⓐ GAÉTAN BÉRUBÉ
- Ⓛ FÉLIX LEBLANC ET MÉLISSA LÉPINE
- Ⓒ PASSEPORT
- Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 214 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

2 Le tour du chapeau

- Ⓐ W. C. MACK
- Ⓛ FRANCE GLADU
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2013, 164 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,99 \$

Un nouveau joueur s'est joint à l'équipe des Faucons, mais il ne fait pas l'unanimité. Seul Victor accepte Valère tel qu'il est et croit en ses habiletés : malgré son apparence d'enfant gâté, le nouveau cache un secret...

C'est connu, les romans sur le sport ne brillent pas par leur originalité. Ici, Gaétan Bérubé recourt au baseball pour s'adresser à un jeune lectorat à propos de sujets lourds. Et c'est plutôt maladroît : les dialogues peu crédibles, écrits de manière précieuse, s'opposent au style fade et plutôt commun. C'est à croire que l'auteur n'a pas su quel vocabulaire employer, mélangeant les styles sans trouver le juste milieu. On reconnaîtra par contre un effort du côté de la caractérisation du personnage de Valère, mais elle se voit hélas plombée par les autres protagonistes en carton-pâte.

Le second roman, *Le tour du chapeau*, traite d'un même sujet en suivant le même schéma, à quelques détails près. JT McDonald n'a qu'une seule vraie passion dans la vie : le hockey. Il aime tellement ce sport que, parfois, il laisse de côté ses études. Le jour où un nouveau arrivera dans l'équipe, sa vie changera du tout au tout. Pour le pire, mais aussi pour le mieux...

Le livre de W. C. Mack n'offre rien de mieux qu'un style télégraphique assommant et des personnages caricaturaux. L'intrigue prévisible et répétitive ne réussit jamais à démarrer vraiment. Le lecteur finissant sa lecture avec un arrière-gout plutôt amer, sans parler de la surutilisation de l'*italique* (sans raison dans la plupart des cas). Notons un sans-faute, ou presque, quant à la révision linguistique. Ce qui est tout de même

bien, en regard des nombreux livres pour la jeunesse qui croulent sous le poids des erreurs grammaticales, orthographiques et syntaxiques.

Au final, il s'agit de deux romans fades, peu innovateurs, confits de morales tellement sucrées qu'elles tombent sur le cœur. On peut facilement passer son chemin.

MATHIEU ARÈS, pigiste

3 Le livre hanté

- Ⓐ JOCELYN BOISVERT
- Ⓛ PASCAL COLPRON
- Ⓒ GRAFFITI +
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 214 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 \$

À dix-huit ans, Victor Barbeau dévore les livres. Il rêve d'être écrivain. Vaines tentatives. Un videur d'idées en tous genres rallume ses espérances. Conformément à la prédiction d'un biscuit chinois acheté à prix fort, ce passionné aux grandes ambitions se met à rétrécir. Deux centimètres par jour jusqu'à un minuscule dix centimètres. S'ensuit une avalanche de défis démesurés : survivre une heure à la fois alimenté par la passion de lire et d'écrire, affronter des menaces géantes, découvrir l'amour, devenir papa. Bien servi par les couleurs de son style convivial, ce lilliputien trouve du meilleur dans le pire.

Des situations les plus insolites desquelles le narrateur alimente son évolution émerge un portrait de société décapant. Son itinéraire singulier démontre qu'il importe de chercher et de trouver sa juste place dans un monde truffé de pièges. Le but étant de découvrir son identité profonde et assurer le relai des valeurs personnelles acquises au fil du temps.

En couverture, Victor se présente confortablement allongé sur une page imprimée témoignant de sa petite taille. Il reste présent en images pendant quelques pages, le temps de nous introduire à son aventure. À la fin, sa personne se retire du récit d'une manière touchante, sinon troublante. Victor Barbeau, un personnage que l'on quitte à regret. Heu-

reuse consolation pour les lecteurs de 7 à 77 ans, enseignants compris, il nous laisse en héritage son auteur inspiré.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

4 Sokar

- Ⓐ CHRISTIAN BOIVIN
- Ⓛ L'ORDRE DES MOINES-GUERRIERS AHKENA (1)
- Ⓔ ADA, 2013, 430 PAGES, [113 ANS ET PLUS], 9,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

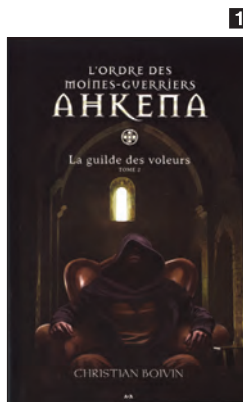
Sokar est un garçon de ferme auquel incombe un destin extraordinaire : il deviendra membre de l'Ordre des moines-guerriers Ahkena. Sous la tutelle de Viggen, il apprendra à maîtriser ses pouvoirs dans le but de les utiliser contre ses ennemis...

Avec ce premier roman, Christian Boivin livre une platée d'idées intéressantes. Mais les bonnes idées ne font pas nécessairement un bon roman. L'intrigue manque de fluidité : elle ne trouve jamais vraiment sa vitesse de croisière. Tout comme le récit, les personnages sont dépeints de manière stéréotypée; aucune originalité de ce côté, on prend des ingrédients pas frais et on les mélange afin d'offrir une bouillie plutôt indigeste.

Mais le véritable problème de ce livre réside dans sa direction littéraire qui fait horriblement défaut : l'œuvre de Boivin est remplie de fautes d'orthographe, de grammaire et de syntaxe, ainsi que d'incohérences évidentes et de répétitions qui ont survécu à la révision, si révision il y a eu. L'auteur manque cruellement de vocabulaire. Également affligeante l'absence totale de recherche historique à propos de l'époque médiévale (le trône est ici utilisé pour tout et n'importe quoi, alors qu'au Moyen Âge un roi n'y prenait place que pour des événements solennels).

Un livre à éviter, tout simplement.

MATHIEU ARÈS, pigiste



1 La guilde des voleurs

- Ⓐ CHRISTIAN BOIVIN
 Ⓢ L'ORDRE DES MOINES-GUERRIERS AKHENA (2)
 Ⓔ ADA, 2013, 444 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Dans un monde moyenâgeux où il y a trois lunes et où l'année dure 350 jours, voici les aventures d'un apprenti moine magicien, qui apprend à utiliser son «dohm» (son don). Le novice Sokar poursuit son initiation dans un autre monastère, après la destruction de celui où il a commencé ses études. Il est rebelle mais timide, surdoué en magie, amoureux et ami de la fille du roi qu'il a rencontrée quand elle faisait des escapades. Entre le gang des voleurs et les diverses sectes, il déjoue des complots, découvre ses dons et l'amour. Une guerre menace, qu'il est le seul à prévoir.

Ce récit de *fantasy* est bien mené, les péripéties se succèdent rapidement. On rencontre les archétypes habituels, la fille intellectuelle, le garçon impulsif et maladroit promis à un destin exemplaire, le roi faible, la fille incontrôlable, le sage vieillard... Tout ce qui n'est pas «noble» est «paysan», les courtisans sont arrogants. La psychologie des personnages est élémentaire, les dialogues sonnent faux, mais le vocabulaire est élaboré et généralement utilisé à bon escient. En somme, c'est une lecture aisée mais instructive, bien qu'on ne sache pas trop où l'on s'en va; l'alternance du récit à la troisième personne et du journal de Sokar ne contribue pas à la vraisemblance de l'ensemble. Les nouvelles facultés qui apparaissent précisément quand le héros en a besoin laissent une impression d'improvisation. Dans l'ensemble, c'est honorable, mais trop vite envoyé à l'imprimeur.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

2 L'affaire Maria Gómez

- Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
 Ⓒ GAZOLINE
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 136 PAGES, 12 ANS ET PLUS 15,95 \$

Le psychologue de la polyvalente rencontre un à un des jeunes de l'école afin qu'ils s'expliquent sur l'affaire Maria Gómez, cette jeune fille victime d'une agression. Ils défilent chacun à leur tour dans son bureau : Daniel Masson, étrange garçon; Brigitte Lanssen, belle jeune fille sans histoire; Sébastien Véronneau, le sportif; puis Maria, qui vient boucler la boucle de ces entrevues prenantes.

Camille Bouchard se passe de présentation. Avec ses quelque soixante-dix ouvrages parus, notamment le fameux *Coup de la girafe*, cet auteur est passé maître dans l'art de surprendre, mais surtout d'accrocher ses lecteurs. Son style vif, son écriture fluide et riche donnent à voir et racontent de façon précise. Le ton, à la fois mystérieux et concret, nous plonge d'un trait dans ce drame social. Car il s'agit bien d'un drame et non d'un roman policier. D'ailleurs, la distinction est établie à la fin du roman, dans un dossier annexé qui permet de faire le point sur cette lecture.

Bouchard offre ici un roman de grande qualité, qui pousse à la réflexion. Le regard que pose le psychologue sur les témoins, l'analyse qu'il fait de ces jeunes sont particulièrement réussis. Nous avons accès à toutes ses pensées, à ses appréhensions, ses préjugés, ses déceptions et surtout son étonnement. Le drame retient notre attention dans cette saga, mais la justesse de ce personnage apporte tout ce qu'il faut d'authenticité, de crédibilité au récit pour nous tenir en haleine jusqu'à la dernière ligne.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Jeanne Moreau a le sourire à l'envers

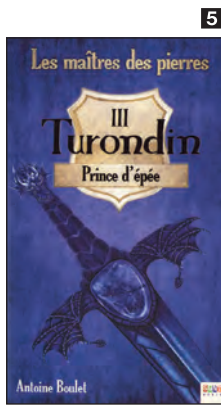
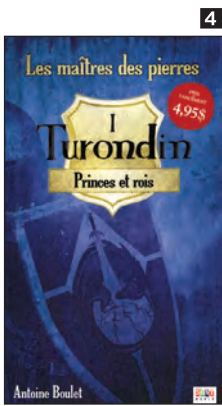
- Ⓐ SIMON BOULERICE
 Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
 Ⓔ LEMÉAC, 2013, 196 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 13,95 \$

Léon, garçon sans histoire, vit avec ses parents et son frère. Mis à part un problème de pellicules et sa relation épistolaire avec Léonie, rien ne semble vraiment troubler sa vie. Toutefois, la venue de sa correspondante chamboulera son quotidien, notamment parce qu'elle lui ouvre les yeux sur l'anorexie de son frère.

Simon Boulerice frappe fort ici, mais la douce amorce du roman ne laisse rien présager de son récit poignant. En effet, le ton trop naïf du narrateur, les échanges creux entre lui et Léonie, sa vision limitée de la vie n'invitent pas à plonger dans le livre. Toutefois, et c'est là le talent de Boulerice, il faut persévérer pour découvrir la richesse de cet univers. Les clichés entourant l'anorexie masculine sont exposés en finesse et non comme une suite d'observations diagnostiques. Le lecteur sait de quoi il s'agit, mais tout est à apprendre, à comprendre pour le jeune narrateur et ses parents. Voilà la force du roman. Dans ce cheminement parsemé d'étonnement, de déni, le lecteur ressent tout de l'intérieur, il voit sans juger. L'auteur a voulu lui faire confiance. On aurait envie de réveiller les parents, de secouer Léon, de leur montrer le malaise d'Antoine, mais on les laisse découvrir et on comprend, tout comme eux, les liens qui unissent le sourire de Jeanne Moreau et la tristesse de ce dernier, seul dans son mal-être.

Un roman riche de sens, qui gagne à être lu en entier.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Turondin. Princes et rois

- Ⓐ ANTOINE BOULET
- Ⓢ LES MAÎTRES DES PIERRES (1)
- Ⓔ ADA, 2013, 382 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 4,95 \$
(OFFRE DE LANCEMENT)

Turondin est un garçon vif d'esprit qui ne connaît malheureusement pas grand-chose de son passé. Un jour, il se rend à Cat-l'eau en compagnie de Nur-Égard. Une quête lui est alors imposée, mais la réussira-t-il ?

Le premier roman de la série «Les maîtres des pierres» pose les bases du monde inventé par Antoine Boulet. Malgré toute la passion qu'a visiblement l'auteur pour son univers, de nombreuses maladresses ne peuvent être passées sous silence. La progression du récit s'avère très lente : Turondin se promène d'un endroit à l'autre sans que le lecteur ne sache réellement pourquoi. Même une fois le livre terminé, le voile ne sera pas tout à fait levé sur l'objet de sa quête. L'absence de style sidère — sans parler d'une direction littéraire défailante qui laisse passer nombre d'erreurs et d'incohérences, tout comme des anachronismes reliés à l'époque moyenâgeuse — alors que les personnages se révèlent stéréotypés. Bourré de clichés, le livre sature le lecteur par sa surdose de bons sentiments. Ici, les gentils sont tout blancs et les méchants tout noirs; pas de demi-mesures.

On l'aura compris, il s'agit d'une lecture à éviter. La progression du récit repoussera les jeunes par son absence de rythme, alors que les adultes n'y trouveront guère leur compte tellement les personnages et les décors sont dépeints de manière naïve. La suite? Non merci, sans façon!

MATHIEU ARÈS, pigiste

5 Turondin. Prince d'épée

- Ⓐ ANTOINE BOULET
- Ⓢ LES MAÎTRES DES PIERRES (3)
- Ⓔ ADA, 2013, 332 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Dans la capitale d'un royaume imaginaire menacé par une invasion et une pluie continue, où les vivres manquent mais où l'on ne fait que manger et s'exercer aux armes, de jeunes gens mènent une vie de garnison fort peu passionnante. On apprend parfois de vagues choses sur les mouvements de l'ennemi et sur les états d'âme des protagonistes. Pendant plus de trois-cents pages, relevant de la *fantasy*.

Outre piller sans vergogne l'imaginaire du *Seigneur des anneaux*, l'auteur, dont le patronyme est un indice, a parfaitement réussi à faire éprouver à son lecteur tout ce qu'il y a de fastidieux à vivre en garnison, en attendant quelque chose qui ne se produit pas. Si la langue est grammaticalement correcte et l'orthographe respectée, le style est si atroce qu'il faut au lecteur des trésors de persévérance pour arriver au bout de ce vide. Les dialogues, particulièrement, sont si ampoulés et si peu brillants qu'on n'y croit pas une seconde. La «suspension d'incrédulité», nécessaire pour entrer dans une fiction, en est rendue totalement impossible. Le seul auteur qui a si pleinement exprimé l'ennui, à ma connaissance, est Michel Butor dans *La modification*. Le cadre pseudo-médiévalisant ne sauve pas cette indigeste tartinaie. À ne recommander que pour déguster définitivement tout jeune lecteur de la lecture.

On nous menace d'une suite.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

6 Truc, trac, troc!

- Ⓐ PAULE CORRIVEAU
- Ⓘ TIAGO AMERICO
- Ⓢ VIVI ET LES CADEAUX (4)
- Ⓒ PRIMO
- Ⓔ CORNAC, 2013, 122 PAGES, 8 À 12 ANS, 11,95 \$

Valérie Fortin a beaucoup de difficulté à faire le deuil de sa mère décédée. C'est maintenant le printemps et son père entreprend un grand ménage. Lorsque Valérie le surprend à vouloir se défaire des choses de sa mère, la douleur de sa perte est ravivée. La psychologue de l'école ainsi que ses amis Véronique et Patrick l'aideront à surmonter cette épreuve.

Voici une quatrième aventure pour l'adolescente de treize ans. Cette série présente un problème quant au lectorat cible puisque le niveau de lecture est ambigu. La collection «Primo» vise un lectorat de premières lectures, mais le contenu et le vocabulaire seraient appropriés pour des lecteurs intermédiaires. Toutefois, la présentation visuelle (typographie de différentes grosseurs, certains mots en couleurs) est plutôt adaptée pour les plus jeunes. Aussi, le nombre de pages (122) est loin d'être accrocheur pour les lecteurs débutants à qui l'éditeur destine cette collection. À la fin de la narration, un lexique permet d'expliquer les mots complexes contenus dans le texte. De plus, des exercices pédagogiques ainsi que des activités sont proposés. Je m'interroge sur la nécessité de ces activités complémentaires, qui gagneraient à être présentées sur le site Web de l'éditeur pour les professeurs et intervenants plutôt que dans le livre.

JULIE MORIN, technicienne en documentation



1



2



3

1 On a craqué sur la Lune

- Ⓐ ALEXANDRE CÔTÉ-FOURNIER
- Ⓜ KUIZIN STUDIO
- Ⓢ LES ENQUÊTES DE GUSTAVE (2)
- Ⓒ ZÈBRE
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 128 PAGES, 10 À 14 ANS, 15,95 \$

Après *Une sale affaire de dentifrice*, la deuxième enquête de Gustave se déroule sur la Lune qui, en 2097, est habitée. Gustave y va avec son père, lequel s'y rend pour affaires. Accompagné de ses amis Arthur et Odia, Gustave espère ne pas trop s'y ennuier. Or, sitôt arrivés, ils sont confrontés à une mystérieuse épidémie de folie, à un caporal Solarium délirant et à d'étonnantes publicités animées par Paul et Wanda. Tout cela aurait un lien avec la «secte du lièvre», responsable de sacrifices humains. Et voilà que tante Soma, chez qui ils logent, déraille à son tour. Gustave et ses amis feront la lumière sur cette affaire.

Sous ses apparences alambiquées, l'intrigue est passablement simple et légère, et elle se dénoue très rapidement. Croisement insolite entre le roman policier, la science-fiction et l'humour, le récit est à ce point loufoque qu'il en devient édulcoré, laissant le lecteur en apesanteur.

Le texte est d'accès facile. La présentation aérée, incluant un graphisme dynamique, rend la lecture aisée. Le récit est ponctué d'intermèdes se voulant distrayants, présentant des publicités ou des infos insolites, aux illustrations en noir et blanc d'inspiration manga. Le public visé par la collection «Zèbre» est celui des jeunes moins attirés par la lecture.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Moche Café

- Ⓐ NADINE DESCHENEUX ET SOPHIE RONDEAU
- Ⓜ JESSICA LINDSAY
- Ⓢ DESTINATION MONSTROVILLE (1)
- Ⓒ CROMLECH
- Ⓔ DRUIDE, 2013, 128 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Les cousins Hubert, Édouard et Zia cuisinent un gâteau en forme de litière pour chats. «Si vous voulez vraiment voir des plats dégoutants, à Monstroville, vous serez servis», dit la grand-mère à ses petits-enfants. Pour s'y rendre, chacun monte dans une poubelle, et saute trois fois sur place. À Monstroville, les cousins croisent une foule de créatures repoussantes. Au Moche Café, ils participent au concours de recettes «dégueulasses». Une journée inoubliable pour les Monstrovillois!

Cette nouvelle maison d'édition amorce une série prometteuse. Trois enfants bien ordinaires nous projettent ici dans une aventure extravagante. Monstroville, un endroit interdit et secret, jumelé à un concours dégoutant, voilà des éléments suffisamment attirants pour éveiller la curiosité dès le départ.

Cyclopes, ogres, vampires, lutins à quatre bras, iguane à tête humaine, naine aux mains de sept doigts régaleront l'amateur de fiction. Dix chapitres non titrés réservent la surprise du contenu qui suit. Le langage fabriqué stimule l'imagination de la première à la dernière page (dégoutomètre, délicomètre, brocovi...). Des menus hurluberlus attisent les hauts de cœur autant que les rires «rôti de rat arrosé de jus de bas». L'enfant lecteur oubliera instantanément les tracaseries du quotidien.

Avec des mots semblables, la présence des quelques images devient accessoire. Un livre fou, fou, fou!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Némésis

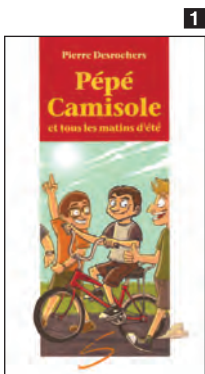
- Ⓐ MARC DESROCHERS
- Ⓢ CHRONOS (2)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 182 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Un professeur de français se trouve projeté dans un monde parallèle, rencontre les dieux de l'Olympe, s'aperçoit qu'il a des pouvoirs électriques. Il part à la chasse à l'entité extraterrestre Némésis, qui fut accidentellement libérée de la pierre qui la retenait et qui peut s'incarner dans des humains l'un après l'autre. On apprend qu'Athéna, pas très futée, est la déesse de la guerre seulement, et Zeus, un minable bistrotier grec aigri, mais aussi riche patron d'une méchante multinationale. Le professeur, déphasé dans le futur, tente de sauver l'insupportable adolescente Darka, qui a été possédée par Némésis.

Voici un fantastique fantaisiste, avec un peu de science-fiction, largement et mal inspiré de la mythologie grecque. Il y a des effets spéciaux dans le texte, comme dans les films inspirés des bandes dessinées Marvel; on y rencontre même une sorte de kryptonite. Le récit est alternativement (et sans trop de rigueur) celui d'un narrateur abstrait et celui d'un narrateur au «je». On ne sait trop si on est dans un univers parallèle, ou dans le futur, ou ailleurs.

Némésis tue au cri de «*hybris*» (excès), la folle ambition qui est le contraire de la sagesse grecque. Chronos n'est plus le méchant père de Zeus, mais un dieu extraterrestre bienveillant, et le reste du panthéon classique n'est guère mieux traité. Les questions sans réponse agacent, le manque de continuité énerve; coudre ensemble des lambeaux arrachés çà et là ne suffit pas. Mais, surtout, on ne recommandera pas ce livre pour l'élégance de son style.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1



2



3

1 Pépé Camisole et tous les matins d'été

- Ⓐ PIERRE DESROCHERS
- Ⓛ JULIEN PARÉ-SOREL
- Ⓢ PÉPÉ CAMISOLE
- Ⓒ CHAT DE GOUZZIÈRE
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 146 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Ce roman nous plonge au cœur de l'été. Du 19 juin au 25 août 1962, Pépé raconte les beaux comme les moins beaux moments de l'amitié. Il nous entraîne dans le quotidien pas toujours banal d'une famille portée à l'exubérance. Quelques retours sporadiques sur des événements marquants du passé s'adressent aux «cracks» d'histoire.

Cette fiction est inspirée de faits réels, certains aspects ayant changé, d'autres pas. Politique, langue et culture sont des sujets effleurés; l'auteur explique au besoin, en bas de page, le langage d'une autre époque. Bagarres entre bandes rivales, bombes à la farine, bâtons de hockey en guise de fusils... Avec Pépé et ses copains inventifs, on s'amuse, on apprend.

Le jeune narrateur passe avec aisance de la langue parlée au vocabulaire enrichi : ses adorables métaphores sont trop rares. Il raconte longuement l'intimidation, il la décrit vivement; l'intervention de son père qui permet d'y mettre fin laisse entrevoir qu'il vaut mieux en parler. La rencontre du grand-père avec le nationaliste Pierre Bourgault illustre l'importance de défendre la langue française avec constance.

Les pages informatives font voir l'évolution du Québec à travers d'autres événements : crise des missiles de Cuba, Révolution tranquille, R.I.N., etc. À vouloir trop en dire, on s'expose à «essouffler» le lecteur.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

2 Le monde de Ganthal

- Ⓐ AMÉLIE DUBÉ
- Ⓢ SUR LES TERRES DE KIANAH (1)
- Ⓔ SGNT MÉDIA, 2013, 270 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 9,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Depuis maintenant plus de dix ans, la guerre règne au pays de Kianah entre les royaumes de Ganthal et de Zythor. Lorsque la princesse Illah se donne pour mission de retrouver son père sur les champs de bataille afin de l'informer de la découverte de traites au sein de son royaume, la jeune femme fait face à plusieurs obstacles. Grâce à son tempérament fougueux et déterminé, elle rencontre Alarik, son futur époux, et Balthazar. Ce dernier apprend à la jeune fille qu'une prophétie existe; cette prédiction annonce que la princesse détient la paix du pays entre ses mains.

Le monde de Ganthal, tout premier roman de cette nouvelle auteure, laisse présager un univers fantastique enlevé. Dragons, maléfice, forêt interdite et mages sont mentionnés dans le prologue, mais très peu exploités par la suite. Les différents royaumes ainsi que les personnages stéréotypés ne sont guère développés et manquent de crédibilité. Le premier tome de la série ouvre une porte à un univers intéressant, toutefois le roman traîne en longueur et n'apporte rien de nouveau à ce genre littéraire déjà surexploité. De plus, les structures de phrases ne sont pas toujours appropriées et les nombreuses répétitions («Je dois pour ma part retourner au palais où je dois annoncer à ma fille qu'elle doit se marier») constituent un frein à la lecture. La fin ressemble davantage à un conte de fées qu'à un récit où l'on côtoie magiciens et dragons.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

3 L'événement

- Ⓐ DANIELLE DUMAIS
- Ⓢ SORTILÈGES, SALSA ET COMPAGNIE (1)
- Ⓔ ADA, 2013, 292 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 4,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Bien que les scientifiques aient annoncé un terrible orage magnétique, les jumelles Saléna et Samara ainsi que Simon et Maxime s'amuse à l'extérieur avec leurs fusils à eau. Un jet atteint un transformateur et ils sont tous foudroyés. Miraculeusement, aucun d'eux ne garde de séquelles physiques, mais cet incident a des répercussions inattendues. Les jours suivants, les quatre comparses se découvrent des pouvoirs qui leur permettent de traverser dans un monde imaginaire peuplé de centaures. Leur reine confie à Saléna une mystérieuse graine et lui demande de lui en rapporter le fruit.

Ce roman se déroule d'abord dans un contexte réaliste où toute une population doit faire face à une catastrophe naturelle et apprendre à se débrouiller avec les moyens du bord. Alors que leurs parents tentent de s'organiser, les jumelles ne pensent qu'à réunir leur club de filles (Salsa et compagnie) et à mener la guerre aux garçons de leur rue. Le ton est léger et le récit anecdotique. Puis, on assiste au début des aventures extraordinaires de la bande dans un pays imaginaire. C'est plus excitant, mais cela occupe peu de place dans ce premier tome; on reste donc sur notre faim. En revanche, on sent que les péripéties ne manqueront pas dans le prochain tome. Elles s'inspireront sans doute encore de la mythologie ainsi que du monde des sorcières et des démons dont on ne connaît pas les intentions réelles, pour le moment.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



1 Euphorie

- (A) DANIELLE DUMAIS
 (S) SORTILÈGES, SALSA ET COMPAGNIE (2)
 (E) ADA, 2013, 238 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Privés d'électricité depuis une dizaine de jours, les habitants de Saint-Parlinpin sont bien heureux de voir celle-ci revenir. Depuis «l'évènement», plusieurs phénomènes étranges se sont produits dans la petite ville, et chaque membre du club Salsa semble avoir un pouvoir spécial. En unissant leurs différents atouts, Saléna, Samara, Simon et Maxime réussissent à voyager dans des mondes fantastiques. Après avoir voyagé dans l'univers des centaures dans le premier tome, voilà que le groupe d'amis se retrouve dans un univers de nains.

Bien que les personnages principaux soient présentés avant le début du récit, il est difficile de commencer la lecture de la série par le deuxième tome. Une quête qui semble avoir été amorcée dans la première aventure est relatée ici, sans trouver progression ni aboutissement. La narration propose un rythme soutenu, le lecteur suivant les protagonistes dans leurs périples à la fois dans le monde réel et dans les mondes imaginaires qu'ils fréquentent. Le niveau de langue familier, plusieurs coquilles («il est croquant», «ça voudrait la peine...») ainsi que des répétitions dans l'intrigue (on explique le même évènement à la page 94 et à la page 115, aux mêmes personnages) diminuent le plaisir de lire. Il s'agit d'une œuvre inégale qui trouvera sans doute quelques lecteurs, attirés par la page couverture — laquelle, à mon avis, annonce une tout autre histoire.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Maîtresse des ombres

- (A) MATHIEU FORTIN
 (C) LES CLOWNS VENGEURS
 (E) PORTE-BONHEUR, 2013, 136 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Dans un monde du futur, dans une société fortement inégalitaire, un tueur à gages, membre d'une confrérie d'adorateurs d'Odi, un dieu vengeur, se fait enlever et reprogrammer par Iskiti Tran, une jeune femme qui dirige la résistance à l'ordre établi. Elle combat à la fois les *menvatts* (*clowns vengeurs*), et leurs ennemis et *légiokhans* (gendarmes) au service des *arcurides*, sorte d'aristocratie. Ce volume raconte diverses opérations de cette résistance.

Relevant de la science-fiction, voici le huitième titre d'une collection réunissant divers auteurs dans un même univers. Un monde hypertechnologique soumis à des religions agressives, une sorte de féodalité, des tueurs officiels... cela rappelle un peu *Dune*. Chaque auteur doit tenir compte des volumes parus antérieurement, mais chaque livre est indépendant. L'avalanche de détails techniques situe clairement la fiction dans un futur où rien de notre monde n'est reconnaissable. Il y a des zombies, des morts-vivants utilisés comme diversion par la résistance. De nombreux éléments sont empruntés à la littérature de genre, S.F. ou horreur.

Le récit est enlevé, les péripéties bien amenées, le style et la langue corrects. Côté cohérence, je n'ai relevé qu'un oubli mineur dans le récit. Le lectorat cible semble plutôt masculin, bien que le personnage principal soit une jeune femme. L'omniprésence de la violence et de la religion légitime l'âge conseillé. Un roman de lecture aisée.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

3 Le monde prison

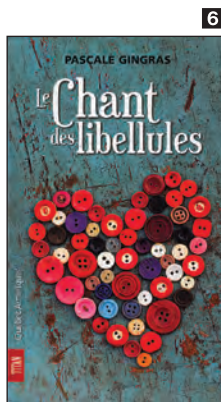
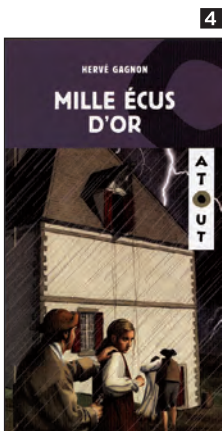
- (A) JOHANNE GAGNÉ
 (S) LE LABYRINTHE DES RÊVES (2)
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 274 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans *Le choc des mondes*, Richard Darmont, un ingénieur informaticien, a sauvé sa planète en entrant dans les rêves des individus pour y récupérer les ondes bêta qui sont ensuite transformées en énergie. Il découvre aussi l'existence d'un monde parallèle que M. Kowalski, son directeur, exploite sans scrupules. Il envoie dans leurs rêves des émotions négatives qui augmentent la production d'ondes bêta. Entretemps, Étienne, un garçon du monde parallèle, et Lilou, la fille de Darmont, découvrent qu'ils peuvent se «télétransporter» d'un monde à l'autre. Ce don leur permettra de contrecarrer les plans de Kowalski qui utilise désormais son système avec des prisonniers. Richard et sa famille devront trouver une solution définitive pour éviter des conséquences irréversibles.

Dans ce deuxième tome de la trilogie, on passe constamment d'un monde à l'autre et on vit au rythme accéléré des aventures des personnages. L'auteure utilise d'une manière assez simple le monde des nouvelles technologies, cependant elle pose bien les problèmes d'éthique qui y sont reliés. Elle fait avancer l'intrigue à petits pas mais de façon cohérente. Les émotions montent d'un cran par rapport au premier tome. On assiste aux nombreuses téléportations en souhaitant vivement, nous aussi, qu'elles soient parfaitement réussies. Il y a des passages comiques liés aux comportements des «méchants».

Un roman d'anticipation adapté aux lecteurs de l'âge des protagonistes.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



4 Mille écus d'or

- Ⓐ HERVÉ GAGNON
- Ⓢ LES AVENTURES DU CHÂTEAU RAMEZAY (3)
- Ⓒ ATOUT
- Ⓔ HURTUBISE, 2013, 162 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Aout 1704, près de Boston. Peu après avoir retrouvé sa famille massacrée par des Abénaquis, Matthias Farnsworth, quatorze ans, est capturé par la tribu meurtrière. Libéré deux ans plus tard par le seigneur de Ramezay, alors gouverneur de Montréal, il entre à son service comme domestique. Désormais baptisé Claude-Matthias Phaneuf, le garçon se croit en sécurité. L'enlèvement de sa bienaimée le plonge pourtant rapidement au cœur d'une dangereuse intrigue dont il possède malgré lui la clé.

Troisième roman d'Hervé Gagnon ayant pour cadre le château Ramezay, *Mille écus d'or* se déroule cette fois peu après la construction de la célèbre demeure, point de départ d'un roman d'aventures fictif imaginé à partir de faits réels et vérifiables. À cet égard, l'auteur réussit avec brio à intégrer à son récit des détails et informations historiques — architecture de la maison, mode de vie du gouverneur, état des rues de Montréal — tout en maintenant un rythme nerveux et en dessinant des personnages aux motivations et comportements crédibles. Il allie ainsi instruction et divertissement sans se faire didactique. Quant à la narration, toujours fluide, elle emploie une langue à la maîtrise irréprochable, parsemée de mots et d'expressions propres à la Nouvelle-France du début du XVIII^e siècle, le plus souvent aisément déchiffrables grâce au contexte. Il n'en reste pas moins que le roman, classé «Lecture intermédiaire», s'adresse en effet aux lecteurs d'un bon niveau.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

5 Mathématique et bombes

- Ⓐ EVELYNE GAUTHIER
- Ⓢ ARIEL À L'ÉCOLE DES ESPIONS (1)
- Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2013, 292 PAGES, 12 À 14 ANS, 14,95 \$

Ariel, adolescente de seize ans, est championne de jeux vidéos. Avec d'autres adolescents de son âge, elle participe à un concours dans le but de faire partie de l'équipe nationale canadienne au championnat international. Mais quelle n'est pas sa surprise en apprenant que ce concours était en fait une façade pour recruter de futurs espions... et qu'elle en fait partie! Ariel se rend donc à l'École nationale des espions, où elle doit jongler à la fois avec les réalités de l'adolescence et les cours d'espionnage.

Ce premier tome de la série se distingue en ce que, en plus de parler des états d'âme et des sentiments des jeunes, elle entraîne le lecteur dans le monde intrigant de l'espionnage. Les phrases sont courtes et directes, le vocabulaire est précis. Ces éléments créent un rythme soutenu, qui captive le lecteur. L'univers de l'espionnage intéressera autant le lectorat masculin que féminin.

Les personnages sont bien campés. Ariel, l'héroïne et narratrice, est crédible dans son rôle d'adolescente mal dans sa peau. On suit son évolution à la suite de son admission à l'École nationale des espions, qui deviendra en quelque sorte sa deuxième maison. Les émotions et les relations entre les personnages sont bien décrites, particulièrement en ce qui a trait à la meilleure amie d'Ariel, Laurence.

Une série dynamique et prometteuse.

NATALIE GAGNON, libraire

6 Le chant des libellules

- Ⓐ PASCALE GINGRAS
- Ⓒ TITAN
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 308 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Carole, la mère de Jeff, vient de mourir d'un cancer. Pour l'adolescent, la vie n'a plus de sens. Heureusement, ses deux meilleurs amis, Florence et Sébastien, sont là pour l'épauler. Cependant, ils ont, eux aussi, des soucis : Sébastien voudrait sortir avec Florence mais il la croit amoureuse de Jeff. De son côté, la jeune fille rêve de Sébastien, mais elle croit qu'il veut sortir avec Frédérique, une fille de leur école, et la jalousie la ronge. Et puis, tous deux s'inquiètent pour Jeff qui, visiblement, ne va pas très bien...

Après *Un jeu vers le soleil* et *Une carte sans légende*, Pascale Gingras offre à ses lecteurs un nouveau livre au titre poétique. Mais que cache cette jolie couverture? Un roman intimiste, abordant un thème difficile (le deuil à l'adolescence) avec finesse et doigté. Des personnages justes et sensibles n'ayant d'autre choix que de s'adapter à une réalité qu'ils n'ont pas choisie. Une histoire touchante avec des rires, une amitié à toute épreuve, des amours naissantes, de troublants non-dits et des larmes, beaucoup de larmes. Trop? Peut-être. Bien qu'on soit solidaire du personnage de Jeff et de sa peine immense, il y a ici un ressassement qui ralentit beaucoup le rythme. Un peu plus d'action aurait contribué à dynamiser l'histoire. Celle-ci n'est absolument pas sans intérêt mais, comme il faut attendre la page 250 avant qu'il se passe concrètement quelque chose entre Florence et Sébastien, disons qu'il faut être patient...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



1 Premier juillet

- Ⓐ JULIE GOSSELIN
 ⓘ MYLÈNE VILLENEUVE
 Ⓒ PASSEPORT
 Ⓔ DE LA PAIX, 2013, 116 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 \$

La vie de la chatte Louloutte est complètement chamboulée lorsque, selon la tradition au Québec, sa jeune maîtresse déménage, la laissant derrière elle, anéantie et sans foyer. C'est alors qu'elle rencontre Chamane, un chat de ruelle aguerri pour qui le quartier n'a aucun secret et qui la prendra sous son aile. Avec lui, elle tissera une solide amitié et apprivoisera son nouveau milieu de vie. Elle sortira métamorphosée de cette aventure.

Avec ce deuxième livre au titre sans équivoque, Julie Gosselin explore un nouveau registre. L'angle qu'elle choisit pour aborder cette histoire est inusité, la narration au «je» étant assurée par nulle autre qu'une chatte. Le roman éveille l'intérêt pour la protection des animaux et il développe avec sensibilité le déchirement du personnage entre l'envie de faire confiance et la crainte d'un nouvel abandon. Le récit mène à un dénouement reconfortant qui illustre la difficulté de cohabiter avec les blessures du passé.

Les chapitres sont courts et l'écriture fluide. Le texte rythmé, composé de phrases simples, reflète bien les nombreuses péripéties que vivra la chatte. La collection «Passeport» n'est pas nouvelle, mais les illustrations y sont maintenant en couleurs. Particulièrement expressives, elles nous font vivre toute la gamme des émotions par lesquelles passe Louloutte.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Frédéric. Dérapages et rock'n'roll

- Ⓐ MARIE GRAY
 ⓘ DANS TA FACE! (1)
 Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2013, 328 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

L'auteure Marie Gray s'est fait connaître grâce à des nouvelles érotiques, puis s'est consacrée à l'écriture de romans pour adolescents, dans lesquels elle aborde des sujets délicats liés à cette période de l'existence.

Dans ce premier tome de la série au titre éloquent, «Dans ta face!», nous faisons connaissance avec Frédéric, le narrateur, dont nous apprendrons tout, de l'enfance à la majorité. Fils d'un père alcoolique qui voudrait en faire un sportif, le garçon est plutôt tourné vers la musique. Mais les membres de son premier *band*, soulons et débauchés, dépassent les bornes lors d'un party où la chanteuse du groupe subit un viol collectif. Entre la culpabilité de n'avoir rien empêché et le désir de se faire une vie «normale», Frédéric, déchiré, devra faire les bons choix pour devenir un homme.

Ce livre, dans lequel les drames se succèdent, où les tensions et les émotions s'exacerbent, se lit avec allant : l'auteure plonge au cœur de réalités difficiles dont elle a à l'évidence bien étudié les rouages. Ses personnages adolescents, les adultes aussi, sont bien dessinés psychologiquement, et leurs comportements, hélas, bien vraisemblables! Là où le bât blesse, c'est dans le ton du récit, où l'on passe sans transition d'un style littéraire correct, bien que sans éclat, au langage parlé, multipliant les «me semble», «bin oui», «de même», où l'on abuse de l'absence de la négation et de l'adverbe «vraiment». Un type de dérapage qui donne l'impression d'un travail fait à la va-vite...

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Dulcie

- Ⓐ CLAUDE JUTRAS
 ⓘ LA VENGEANCE DES TÉNÉBRYSS (3)
 Ⓔ ADA, 2013, 636 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Quand les créateurs de mondes fantastiques rendent crédibles les projections les plus échevelées, la réflexion qu'ils suscitent s'ajoute au plaisir d'être propulsé loin dans le temps. Quatre-mille ans après nous, à la suite de la destruction de l'humanité par la ruine de l'environnement et les guerres, une volonté émerge de recréation d'un monde naturel. Menacé de perdre sa puissance dominatrice, le Ténébryss, ennemi de tout changement, concocte l'asservissement général de l'humanité. Ses atouts : des sous-humains dociles, qu'il s'est plu à transformer en monstres, et une arme secrète qui réduit tout en cendres. En contrepois aux envahissements prochains, la menace provoque la réunification de puissances jusque-là hostiles. Conséquemment, plusieurs chapitres traitent de réconciliation entre proches devenus étrangers. Des liens sont renoués et remplacent la déraison.

L'index des personnages comprend une centaine de noms dont certains affublés d'un ou de plusieurs pseudonymes. Tout ce monde évolue vers une résolution, source d'espoirs légitimes. La circulation dans ces collectivités pluralistes est facilitée par la respiration du style. Sans créer de longueurs ou rompre son rythme alerte, l'auteure prend le temps d'établir un contact visuel avec les divers lieux de l'action et d'une manière poétique. Les conditions de vie humaines touchent tout autant que les scènes de combats captivent. Une suite réussie.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



1 L'hiver des renards

- Ⓐ PIERRE KABRA
 Ⓢ MIKAZUKI (2)
 Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2013, 434 PAGES, 14 ANS ET PLUS,
 27,95 \$

Cette «brique» succède à *La nuit des démons* et précède *La chute des guerriers* (à venir). Il a fallu du souffle pour l'écrire, il en faut pour la lire.

La couverture est majestueuse : ce sera glauque, mystérieux, peut-être violent. Situé dans le Japon ancien des légendes, avec guerres, fantômes et magiciens, le récit sera truffé de renvois à un imposant glossaire : 115 entrées expliquent les samourais, les mythes, les armes, les arts, la religion, les habits, la culture...

Un empereur et sa compagne guettés par de sanguinaires rebelles tapis dans une cité engoutie. Un nain à la peau rouge pendu à un arbre, quelques malheureux qui perdent littéralement la tête, des humains qui se changent en renards ou en carpes, et vice versa. Les adeptes des mondes magiques, des histoires épiques ensorcelantes, se régaleront s'ils ont le cœur bien accroché. Car la trame est dure, les armes omniprésentes, les combats impressionnants.

On ne peut qu'admirer le travail d'explication des multiples légendes japonaises dont on retrouve la trace encore aujourd'hui; l'auteur a de toute évidence bien fait ses recherches. Son souci de la qualité linguistique l'honore. Pourtant, les nombreux allers-retours entre le roman et le glossaire, rapidement pénibles, gâchent la fluidité de la lecture. Pour contrer ceci, lire le glossaire de A à Z avant l'histoire ne serait pas une mauvaise idée.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

2 La cellule Hope

- Ⓐ MURIEL KEARNEY
 Ⓒ GRAFFITI +
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2013, 94 PAGES, 11 ANS ET PLUS,
 10,95 \$

Il arrive de plus en plus fréquemment, hélas, que la piètre qualité du français écrit dépare tellement une œuvre que n'en demeure qu'une anecdote plus ou moins intéressante, trop souvent sans subtilité. Certes, la cause principale d'un tel gâchis tient au travail de correction; c'est dans l'air du temps de ne pas trop s'en faire à ce propos. Ce n'est pourtant rendre service à personne, ni à l'auteur, ni au lecteur, jeune surtout, qui mériterait mieux quand par hasard il daigne ouvrir un livre. Avec ce premier roman de Muriel Kearney, c'est à se demander ce qui en justifiait la publication.

Les romans pour ados qui abordent les questions de politique ne sont pas si fréquents. Dans celui-ci, le jeune Émile, discret garçon qui a la mauvaise habitude de faire du voyeurisme, va rencontrer, dans une manifestation contre les gaz de schiste, une grande blonde, Hope, activiste dont l'objectif est avant tout d'ennuyer ses parents. Engagé dans la cellule «révolutionnaire» de Hope, l'amoureux Émile participe à une action d'espionnage industriel qui tourne mal, alors que la belle disparaît dans la nature.

Malgré un argument a priori original, qui n'est pas sans lien avec des événements survenus récemment ici et ailleurs, les actions paraissent trop précipitées, les personnages pas suffisamment développés. Les phrases visent l'efficacité, la rapidité, au mépris de la plus essentielle ponctuation. La syntaxe trop souvent approximative discrédite l'ensemble de ce court récit. Dommage que l'éditeur se soit contenté d'un premier jet, plutôt que d'accompagner l'auteure dans la mise au monde d'un roman plus abouti.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 La reine des glaces

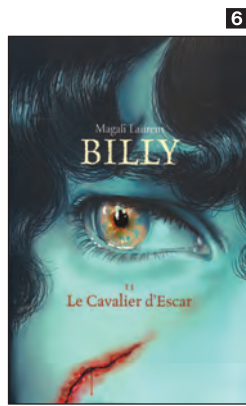
- Ⓐ CHANTAL LACHANCE
 Ⓢ LES AVENTURIERS DU TEMPS (1)
 Ⓔ ADA, 2013, 236 PAGES, (9 ANS ET PLUS), 4,95 \$
 (OFFRE DE LANCEMENT)

Charles et sa petite sœur Kim s'amuse à se construire un igloo dans leur chambre quand ils se retrouvent soudainement transportés dans un monde de neige et de glace où ils font la connaissance du Chef-Loup, qui leur confie une mission : sauver les enfants enlevés par la méchante reine des glaces. Pour ce faire, ils devront retrouver un cristal qui détruira les pouvoirs de la reine et libèrera les enfants.

Premier tome d'une nouvelle série fantastique, ce roman souffre certainement de suivre trop de pistes à la fois. Dès les premiers chapitres, les protagonistes disparaissent inopinément et se retrouvent dans des mondes différents, étranges et dans de mystérieux univers où ils n'ont aucun point de repère et où le lecteur, hélas, s'égarera lui aussi. Les personnages finiront par se retrouver mais le lecteur, lui, sera-t-il encore là? Le grand désordre qui règne dans cette histoire, de même que les fils trop ténus qui lient entre eux les divers éléments et les nombreux personnages, pourraient en décourager plus d'un.

On peut également se demander pourquoi, à partir du chapitre 5, chaque phrase est suivie d'un retour de charriot. Ces incessantes coupures brisent le rythme et rendent la lecture laborieuse. Même chose pour les multiples références ésotériques aux cristaux, à la lumière, à l'âme, et à ce message qui semble cher à l'auteure mais qui devient, au fil des chapitres, lassant : «ton cœur te montrera le chemin à suivre»...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



4 Le nouveau monde

- Ⓐ CHANTAL LACHANCE
 Ⓢ LES AVENTURIERS DU TEMPS (2)
 Ⓔ ADA, 2013, 202 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 9,95 \$

Les préadolescents Kim et Charles, frère et sœur, s'engagent dans une deuxième aventure. Assistant à une fête foraine, ils «traversent» dans un autre monde, un royaume où il n'y a pas de temps. Écrit au passé simple, comme un conte traditionnel, le récit regorge de personnages et de manifestations extraordinaires.

Ayant pour mission de porter un message au roi à l'insu de son méchant shérif, ils rencontrent : un petit homme vert haut comme un chat, des êtres ailés, un scorpion de cinq mètres, un bouc volant, un spectre noir, des fées de lumière et bien d'autres choses surprenantes.

Même avec ses nombreux dialogues, l'ensemble manque d'oralité : ces enfants-là s'expriment trop bien.

Le conte est moralisateur, émaillé de maximes édifiantes. Quelques éléments font basculer le récit dans l'horreur, comme cet homme sans chair ni visage. Dans la lignée des contes initiatiques dont les héros doivent affronter de multiples épreuves pour faire triompher le bien, cette proposition décrit une époque plus ou moins moyenneuse; très vite, les enfants rencontrent un bon guide et une femme bienfaitrice qui leur facilitent ou leur sauvent la vie. Tout arrive comme par magie dans ce pays des merveilles. Mission accomplie, Kim et Charles rentrent chez eux, en se réveillant tout simplement, s'exclamant : «C'est bon de savoir qu'on a un endroit où notre cœur se sent chez soi.»

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Pas de deux

- Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
 Ⓔ HURTUBISE, 2013, 240 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Ce livre raconte les préoccupations et les passions de deux adolescentes. Pour Béatrice, les non-dits et la pression qu'on exerce sur elle font de l'ombre à son bonheur. De son côté, Marjorie éprouve des problèmes de surplus de poids, et sa professeure de ballet lui lance un ultimatum : deux semaines pour perdre ses kilos en trop, ou elle ne sera pas première ballerine lors du spectacle de fin d'année. Elle ne se laissera pas abattre pour autant, car elle fera la découverte du flamenco.

Voici un roman à la structure originale et dynamique, écrit par une auteure éclectique, déjà bien connue dans le milieu de la littérature jeunesse. Des pages du journal intime de Marjorie, des listes ainsi que de nombreux autres ajouts en pimentent le récit. Notre lecture ne débute pas par le chapitre un, mais par le douzième, un beau clin d'œil à la *soleá*, considérée «comme la mère du chant flamenco et la reine de la poésie populaire». Le lexique à la fin du livre facilite notre compréhension des mots en espagnol semés dans le roman.

Les adolescentes seront touchées par les personnages déterminés et attachants et seront interpellées par les thèmes réalistes abordés par l'auteure tels que l'amour, l'amitié, la compétition, la danse. Peu importe notre degré de connaissance du ballet ou du flamenco, l'écriture de Sonia K. Laflamme est imagée et donne envie de danser.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

6 Le cavalier d'Éscar

- Ⓐ MAGALI LAURENT
 Ⓢ BILLY (2)
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 386 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 24,95 \$

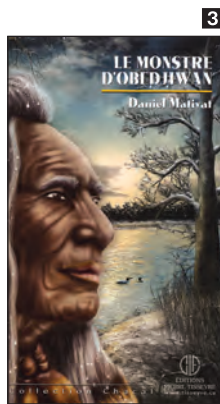
Contraint de fuir une menace de mort imminente qui le traque à Paris, Billy est aspiré dans l'univers fantastique d'Isilaac, une île aux habitants menacés de destruction. À dix-huit ans, il devient le dernier espoir de la communauté assaillie. Mais une pierre enchâssée au milieu de sa poitrine renferme une créature négative capable de le rendre mauvais.

Le récit narre de multiples embûches, retrouvailles amies et confrontations hostiles. On assiste à un chassé-croisé de pouvoirs magiques dans un univers où qui n'en a pas n'existe pas. Cette fuite en avant emprunte des couloirs inquiétants, franchit des portes qui résistent, dépasse des lieux de tortures où les victimes sont maintenues vivantes pour satisfaire les caprices inventifs de leurs bourreaux.

Une écriture prolixe d'inspiration mythologique produit une abondance de figurants satellites autour des personnages principaux. Le lecteur s'égaré parfois dans un mitraillage de courtes séquences, il y perd en même temps quelques éclats de son plaisir de lire. L'auteure excelle dans une production quasi industrielle de sensations fortes par la magie de son style, de son choix de mots et ce brin d'automystification qui l'habite de façon habile. La situation paraît sans issue jusqu'au moment où un atout, jusque-là absent, indique la voie du salut : l'amour, arme inconnue des froids envahisseurs.

La consultation du lexique trop bref s'impose pour se frayer un chemin dans cette aventure fantastique à la fois ardue, confondante et captivante.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste



1 Maude

ou comment survivre aux temps des Fêtes

Ⓐ ELIZABETH LEPAGE-BOILY

Ⓢ MAUDE (3)

Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2013, 234 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 \$

La carapace cynique de Maude ne la protège pas entièrement des émotions que suscitent la réconciliation entre sœurs, le divorce des parents de sa meilleure amie, l'incendie qu'elle éteint et le temps des Fêtes qui souligne aussi ses seize ans. Voilà autant d'occasions de sarcasme que de remises en question.

Ce troisième tome de la série demeure une chronique du quotidien sans péripétie majeure. Tout l'intérêt du roman réside donc dans le cynisme sympathique de la narratrice. Son humour noir et son esprit critique, très acérés, font parfois éclater de rire... surtout le lecteur adulte. Si quelques réflexions cinglantes sur Monsieur Net ou *Occupation double* sont appropriées, la plupart des blagues de Maude impliquent des références issues d'un haut niveau d'intellectualisme. Son ironie s'appuyant sur des figures comme La Fontaine ou Méduse est peu adaptée au public jeunesse, et l'auteure doit trop souvent expliquer certaines allusions entre parenthèses pour compenser.

On dénote également un important manque de réalisme dans le langage alambiqué que tous les personnages utilisent, surtout la narratrice de quinze-seize ans pour qui la musique de Noël est «une ode à la neurassthénie du solitaire». Si l'objectif de ce vocabulaire improbable est d'améliorer la qualité de la langue chez les jeunes, on attend au moins un texte sans fautes. Or, le titre et la deuxième moitié du roman contiennent beaucoup d'erreurs déplorables.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

2 Le visiteur des trépassés

Ⓐ ROGER MARCOTTE

Ⓢ LA MALÉDICTION DES FERDINAND (3)

Ⓒ CHACAL

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 236 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 \$

La guerre entre les clans Borellus et Ferdinand n'est pas terminée. Son issue : l'équilibre des deux mondes ou la perte de chacun d'eux. Aidés de leurs arrière-grands-oncles, les orphelins Ferdinand mettront tout en œuvre pour contrer les plans du sorcier Borellus.

Ce troisième tome de la trilogie «La malédiction des Ferdinand» possède un certain charme; le style concis permet d'entrer dans le vif du sujet. Les événements s'enchaînent à une vitesse fulgurante, laissant rarement le temps au lecteur de reprendre son souffle entre deux scènes d'action. On ne s'ennuie donc pas durant la lecture de ce livre.

Il s'avère dommage que les personnages suscitent peu d'intérêt et que les valeurs qu'ils véhiculent soient douteuses (difficile de penser autrement avec Edmond qui, par pur plaisir, tire sur tout ce qui bouge). Compte tenu de leur manque de personnalité, on n'arrive plus à les différencier, tous se ressemblant beaucoup trop.

Au final, *Le visiteur des trépassés* termine sa course avec plusieurs fausses notes qui laissent un goût amer au lecteur. Le roman se lit rapidement, mais on se demande à quel public il s'adresse : trop adulte dans le ton, mais résolument trop immature dans les intentions.

MATHIEU ARÈS, pigiste

3 Le monstre d'Obedjiwan

Ⓐ DANIEL MATIVAT

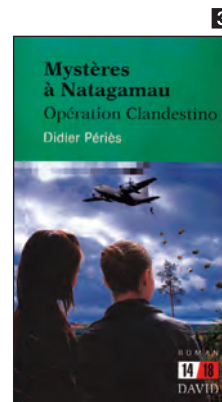
Ⓒ CHACAL

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2013, 126 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Pour fuir une peine d'amour, Julien Francœur s'exile en Haute-Mauricie avec trois chasseurs au cœur dur. Ceux-ci désirent rapporter le panache légendaire du monstre d'Obedjiwan, mais une série de tragédies sanglantes les arrêtera. Aux yeux de l'esprit vengeur qui rôde, seule l'âme empathique de Julien trouve grâce.

L'imposante œuvre de Daniel Mativat est parsemée de récits d'exil où la légende fantastique frise l'horreur. Déjà passé par la Bretagne obscure (*L'Ankou ou l'ouvrier de la mort*) et le golfe du Saint-Laurent (*Quand la bête s'éveille*), l'auteur déplace les frissons vers la réserve autochtone d'Obedjiwan, au décor majestueux mais désolé. Cet univers brut transforme le malaise en une angoisse croissante au fil des actes de cruauté posés par les trois chasseurs. Leurs châtiments successifs par fusillade, pendaison et attaque d'ourse achèvent de souligner la nécessité d'indiquer l'âge minimal du lectorat. À quatorze ans, l'amateur de sensations fortes pourra gérer le traumatisme que la violence de l'esprit vengeur imprime à coup sûr dans l'imaginaire. Il saura aussi prendre conscience des problématiques nordiques telles que les coupes à blanc et les relations conflictuelles entre les Autochtones et les Blancs. Cependant, il demeurera un peu jeune pour maîtriser le vocabulaire spécialisé de la chasse et de la faune, même avec l'aide de notes explicatives pas toujours éclairantes. Cette seule ombre à ce tableau des plus noirs ne saurait toutefois gâcher le plaisir de la légende frissonnante.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial



1 Le prédateur

Ⓐ JANE O'NEIL

Ⓔ LA CORDE RAIDE, 2013, 174 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 \$

La présence de Jérémy convainc Alexandra de participer à une chasse au trésor en forêt avec sa sœur Jessica et son amie. Hélas, l'amusante excursion tourne au cauchemar. Paniqué par la rencontre d'un ours, le quatuor s'égaré dans un secteur où un kidnappeur d'enfants s'est terré avec sa victime. L'agresseur est nul autre que le père de Jérémy, dont on apprend qu'il a abusé de ses propres enfants. L'homme surprend le groupe, tandis qu'une bête meurtrière à l'haleine pestilentielle rôde... Malgré l'hostilité ambiante, le désir amoureux est bien vivace chez Alexandra et Jérémy.

Ce roman est le premier livre publié par la nouvelle maison d'édition de Carole Lavoie, qui signe ici, sous un pseudonyme, son septième roman. L'histoire, légère au début, s'assombrit pour devenir un suspense accrocheur, avec un côté sordide sur lequel l'auteure n'appuie heureusement pas trop. On a toutefois du mal à croire au désir qui éclot entre les deux adolescents. Les réflexions amoureuses d'Alexandra et l'érotisme naissant prennent en effet une place bien importante, tandis que les éléments dramatiques auxquels on s'est intéressé — et dont on voudrait suivre l'évolution — sont laissés à l'arrière-plan. Le roman se termine avec les mouvements de la bête monstrueuse qui crie vengeance, et la mention «À suivre».

À noter : l'illustration de la couverture semble viser un public plus jeune que ce que le roman propose.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

2 Ce livre n'est pas un journal intime

Ⓐ MARYSE PAGÉ

Ⓘ MATHIEU POTVIN ET RENAUD PLANTE

Ⓢ CE LIVRE N'EST PAS UN JOURNAL INTIME (2)

Ⓒ CROMLECH

Ⓔ DRUIDE, 2013, 192 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Édouard sent bien qu'il est différent de ses camarades qui font du sport, sont à la fine pointe de la technologie et s'intéressent aux filles. Lui, sa passion c'est de raconter des histoires. Il aime aussi faire des recherches dans Internet pour combler sa soif de connaissance. Sa mère vient de lui donner son ordinateur portable, et il croit que cette acquisition le rendra plus libre, mais son ami Arthur pense le contraire. Édouard écrit pourtant ses réflexions dans un carnet et, à travers ses nombreuses explications, il parle d'équilibre, de bonheur, de talent, de cryptozoologie, de zombies, du prochain camp d'été et de Justine!

Par le biais d'une conversation écrite au ton amical, ce jeune doué, un peu solitaire, nous fait entrer dans son univers rempli de définitions et d'arguments qui se veulent scientifiques. Son récit décrit aussi ses moments de complicité avec son père, ses crises de jalousie et, en dépit de ce qu'il affirme, ses états d'âme. Le texte est quelque peu bavard, comme son protagoniste qui nous entraîne dans ses recherches sans fin, mais on sent également ses préoccupations profondes. Par exemple, lorsqu'il discute de la mort avec son grand-père ou qu'il se demande s'il est beau bonhomme. Le personnage d'enfant doué, vu de l'intérieur, lève un peu le voile sur ce qui se passe dans ces cerveaux en constante ébullition.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Mystères à Natagamau

Ⓐ DIDIER PÉRIÈS

Ⓢ OPÉRATION CLANDESTINO

Ⓒ 14/18

Ⓔ DAVID, 2013, 198 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Érika et Olivia, deux amies d'enfance, décident de retourner dans leur village du Nord québécois afin de renouer avec leurs racines et prendre un nouveau départ. Elles s'installent ensemble et ouvrent leurs cabinets de médecin et de vétérinaire. Lors d'une randonnée, elles sont témoins d'un trafic illicite. Poursuivies par les trafiquants, elles font appel à Cœl d'Aigle, un ami de la région, pour les aider à faire condamner les contrebandiers.

Proposé dans une collection destinée au public adolescent, ce roman policier ne m'a pas semblé s'adresser aux jeunes en particulier. L'intrigue se déroule dans une communauté et un territoire peu exploités dans la littérature. L'évolution des personnages, la complexité des liens affectifs sont tout aussi importantes que la trame policière. L'auteur, français d'origine, trace une esquisse de la culture crie. Il expose la réalité liée à ces espaces isolés et à ces populations qui tentent de conserver leur identité. L'histoire est relativement plausible, mais ne comporte que peu de péripéties, et l'on aboutit au dénouement avec trop de facilité.

C'est tout de même un récit qui a du rythme. On veut savoir ce qui arrivera aux personnages, comment se développera leur amitié. Tout est en place pour une suite car, dès le début, on sait que les deux amies voulaient remettre de l'ordre dans certains aspects un peu tumultueux de leur vie.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia



4 Seule contre moi

- Ⓐ GENEVIÈVE PICHÉ
 Ⓒ TITAN +
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 176 PAGES, 14 ANS ET PLUS,
 10,95 \$

C'est l'histoire d'une descente jusqu'aux frontières de la mort, suivie d'une lente remontée vers le printemps. C'est la lutte de Pascale, quatorze ans, fille unique de parents dont la relation s'étirole, qui entame un régime minceur draconien à la suite d'une remarque un peu moqueuse d'un camarade. Faisant appel à toute sa volonté, elle fera reculer son poids jusqu'à quatre-vingt-cinq livres, dans son désir de contrôler son corps et l'appétit indompté qui l'habite. Après un séjour à l'hôpital en compagnie d'autres patientes anorexiques, elle commence à entrevoir que c'est la vie même qu'elle étouffe ainsi en elle. Seuls le regard et la main tendue de M^{me} Chevalier, la «prof» d'arts, semblent l'atteindre dans l'isolement qu'elle entretient autour d'elle.

La narration est entièrement portée par Pascale; le lecteur a donc accès à son intimité et à ses perceptions parfois étriquées et rigides, au malaise profond qu'elle n'ose exprimer, se contentant de disparaître gramme après gramme. Le lecteur se sent parfois à l'étroit dans sa propre peau, ressentant les contradictions de Pascale comme s'il s'agissait des siennes. Le personnage est donc bien étoffé et semble doté du pouvoir de survivre au-delà des pages de papier. Le récit progresse par scènes brèves, comme autant de petits coups de pinceaux, nous transportant sans transition d'un lieu à un autre, sans crier gare. J'avoue m'être parfois sentie perdue et avoir dû relire des passages. Cependant, le procédé se défend, il peut être compris comme un collage, comme les traits hachés d'une esquisse, formant un portrait représentatif.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 La plus grosse poutine du monde

- Ⓐ ANDRÉE POULIN
 Ⓘ KUIZIN STUDIO
 Ⓒ ZÈBRE
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 160 PAGES, 10 À 14 ANS,
 15,95 \$

Le jour de ses cinq ans, Thomas reçoit une poutine cuisinée par sa mère en guise de gâteau d'anniversaire. Le lendemain à son réveil, sa mère est partie, pour ne jamais revenir. Chaque année depuis, Thomas trouve des vœux de «Bonne fête» dans sa boîte aux lettres. «Où est ma mère? Que fait-elle? Pourquoi m'a-t-elle abandonné?» Le père de Thomas ne répond pas à ses questions. Afin d'apaiser ce douloureux sentiment de vide, l'enfant décide un jour d'établir le record Guinness de la plus grosse poutine du monde. L'été de ses quatorze ans changera-t-il la destinée de Thomas?

Andrée Poulin, qui cumule prix et distinctions, fait son entrée dans une collection désireuse de rejoindre les lecteurs réticents. Ce roman d'une grande sensibilité tourne autour des aléas de la vie : abandon, malbouffe, infirmité, allergie, alcoolisme... Une touche d'humour intelligent atténue la lourdeur du sujet. Thomas est un personnage inspirant. Il encourage à se donner des défis, à avoir des rêves et à ne jamais baisser les bras. Les lecteurs hésitants pourraient sympathiser avec lui.

La narration émouvante, les dialogues énergiques, le rythme soutenu, le vocabulaire simple qui élimine les problèmes de compréhension, les métaphores exquises, le langage de la modernité qui rejoint le vécu du jeune lecteur (iPad, textos, Facebook, jeux vidéos) retiennent l'attention jusqu'à la fin. Une mise en pages stimulante agrémenté la lecture.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 La face cachée du clown

- Ⓐ ÉMILIE RIVARD
 Ⓘ KUIZIN STUDIO
 Ⓒ ZÈBRE
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2013, 136 PAGES, 10 À 14 ANS,
 15,95 \$

Bien que le graphisme intérieur du livre ait parfois une allure résolument ado, le titre autant que l'apparence extérieure laissent l'impression d'un roman pour enfants. C'est bien dommage, car les faits racontés, autant que la manière dont ils le sont, ont ce qu'il faut pour rejoindre les garçons soucieux de leur réseau social, à l'époque du secondaire et des premières amours.

Le personnage principal, Hugo Duguay, a beaucoup de croutes à manger pour se faire accepter des ados plus populaires que lui. Il tente alors de se faire un nom en apprenant la guitare et en composant quelques rimes. Son plan semble fonctionner, même auprès de la belle Jasmine, jusqu'à ce qu'une des coqueluches de l'école décide de le faire chanter à propos de son travail de clown, dont il n'est pas fier.

Crainte de l'homophobie, de l'intimidation, humiliation des premiers boulots, plusieurs thèmes y sont abordés, sur un ton où le réalisme et la légèreté sont particulièrement bien dosés. Ce roman laisse moins de place au romantisme et aux manifestations d'émotions exacerbées que ses équivalents féminins, ce qui permet de présumer qu'il «vieillira mieux» et pourra intéresser les plus grands ados, s'ils font fi de l'apparence du livre et du talent poétique très enfantin et plutôt douteux d'Hugo Duguay.

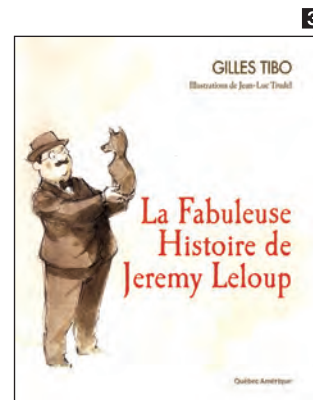
MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste



1



2



3

1 Le sacrifice

- Ⓐ MARIO ROSSIGNOL ET JEAN-PIERRE STE-MARIE
 Ⓢ LES PIONS DE L'APOCALYPSE (3)
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 298 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Dans un univers violent et sanguinaire, où les hommes de pouvoir sont sans scrupules, le jeune Lou et son collègue Pierre, au service du cruel empereur Salluste, sont manipulés, tourmentés et bientôt tournés l'un contre l'autre. Après s'être entredéchirés, ils se réconcilient et, ensemble, sous une pluie de sang, ils affronteront l'ultime créature... celle qu'ils ont eux-mêmes créée.

Ce troisième et dernier tome de la série «Les pions de l'Apocalypse», écrite à quatre mains, offre aux lecteurs avertis une histoire sur la vengeance, la trahison, la soif de pouvoir et l'éternelle lutte entre le bien et le mal. Les personnages de Lucius Salluste et de di Rienzo, cruels et malveillants, règnent avec arrogance sur l'archipel des Éoliennes — un genre d'Empire romain reconstitué —, jusqu'au jour où le peuple, comprenant qu'il a été berné, se révolte. C'est alors que les forces du bien, personnifiées par les «faux» dictateurs Pierre et Lou, leur ami le centurion Caius Malius et Arnaud Dorval — qui tout comme eux a migré vers ce monde parallèle —, reprennent le dessus et triomphent, au terme d'un combat apocalyptique. Intense, rythmé et divertissant, ce roman aux multiples personnages plaira aux amateurs d'action et d'aventure. Porté par une écriture fluide, le texte présente cependant des scènes sanglantes ou d'une grande cruauté. L'éditeur vise un public cible de 16 ans et plus; cela semble approprié.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

2 Comme un coup de tonnerre

- Ⓐ CLAUDIE STANKÉ
 Ⓒ GAZOLINE
 Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2013, 92 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Inspirée par son propre combat contre le cancer, Claudie Stanké imagine les émotions qu'aurait vécues une petite fille à ses côtés. Lorsque Poupie apprend que sa mère est atteinte d'un cancer, elle est dévastée par ce coup de tonnerre qui secoue la famille. S'interrogeant sur les symptômes, les traitements et leurs effets secondaires, elle découvre aussi la puissance de l'amour et de la solidarité.

La beauté dépouillée de la couverture du roman reflète la délicatesse de son contenu. Quelques larmes montent devant des scènes de vulnérabilité, comme celle de la coupe de cheveux pendant la chimiothérapie. Des images d'une force naïve émergent du langage enfantin de la narratrice : «...on aurait dit qu'on avait juste un cœur. Un gros cœur pour toutes les deux. [...] Il pleuvait des larmes partout» (p. 17). Le spectacle des émotions à fleur de peau, vécues par tout l'entourage de la malade, peut aider l'enfant qui vit une telle situation à sortir de la solitude. Se révèle encore plus rassurante la vulgarisation remarquable des informations sur le cancer et ses traitements. La simplicité qui en découle, doublée de la naïveté de la narratrice, rend ce roman accessible aux lecteurs de 9 ans et plus.

Malgré la répétition agaçante de l'expression «du coup» et la présence de quelques fautes, cette œuvre livre un sujet très documenté et complexe dans une fine enveloppe.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

3 La Fabuleuse Histoire de Jeremy Leloup

- Ⓐ GILLES TIBO
 Ⓘ JEAN-LUC TRUDEL
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2013, 208 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Un petit loup, adopté dans une famille dont le père est producteur de cinéma, deviendra, comme le chien Lassie d'une autre époque, une grande vedette. Voici ce qu'en dit le communiqué de presse : «En plein centre-ville de New York, au quarantième étage d'un gratte-ciel, dans un penthouse finement décoré, vivait un loup.» Il regarde le baseball à la télévision, apprend des trucs, réfléchit. Surtout, il aime le petit garçon qui l'avait trouvé, puis perdu. Il venait bien de quelque part, ce loup... C'est son histoire qu'on parcourt, captivé.

Jadis connu comme illustrateur, Gilles Tibo signe ici une histoire singulière, un conte somme toute traditionnel qu'il n'illustre pas lui-même. En tant qu'auteur, il a un style personnel, fait de répétitions, de jeux de mots, il s'attarde à des détails et se montre ironique à l'occasion. L'histoire de ce Jeremy Leloup n'est pas banale, elle est peut-être même métaphorique.

Des référents américains, teintés de quelques stéréotypes — la bonne c'est Dolores ou Daniella, le gars des vues c'est Goldmeller —, s'adressent plutôt à l'adulte.

Elles sont belles, les illustrations, et très peu colorées; je les qualifierais de douces. De fait, la douceur se propage dans ces pages où passent aussi la douleur, la maladie, la peur.

Très personnelle, amusante, *La Fabuleuse Histoire...* nous porte comme le faisaient les contes de fées, mais dans une Amérique moderne.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

4



5



6



4 Moi et les blondes

- Ⓐ TERESA TOTEN
- Ⓣ CATHERINE VALLIÈRES
- Ⓢ BLONDES (1)
- Ⓔ ADA, 2013, 308 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$ (OFFRE DE LANCEMENT)

Toronto, milieu des années 70. À la rentrée scolaire, Sophie Kandinsky a un but précis : intégrer la clique des Blondes. C'est qu'au cours des six dernières années, Sophie a connu de multiples déménagements et changements d'école, et elle a vécu de nombreux rejets. Selon son expérience, les Blondes sont des filles parfaites, sûres d'elles, dénuées de mesquinerie. Elle devient donc leur amie. Pour Sophie, c'est une façon de contrer le secret marquant sa vie familiale : l'emprisonnement de son père, un poète accusé de meurtre. Lourd secret qu'elle partage avec une mère bulgare intense et des tantes très colorées. Mais peut-on mentir indéfiniment à ses amies?

Avec un titre pareil, on pourrait s'attendre à l'histoire mille fois racontée des amours, amitiés et vacheries ordinaires d'un groupe d'adolescentes superficielles fréquentant l'école secondaire. Certains des ingrédients y sont, mais le noyau de l'histoire est surprenant et plutôt original, surtout en regard des thèmes abordés. Ceux-ci sont certes graves et sérieux; plusieurs problématiques sont soulevées (alcoolisme, détresse psychologique, anorexie, mensonge...), mais le ton pour en parler est celui de l'humour et de l'ironie. L'auteure met en scène une galerie de personnages attachants et colorés, tout en évoquant les années 70 dans la ville de Toronto. La version originale de ce roman a été finaliste pour le Prix du Gouverneur général en 2006.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

5 Mieux que Blonde

- Ⓐ TERESA TOTEN
- Ⓣ CATHERINE VALLIÈRES
- Ⓢ BLONDES (2)
- Ⓔ ADA, 2013, 278 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Dans ce deuxième roman de la série, les lectrices retrouvent Sophie et ses amies, Kit, Sarah et Madison, alias «les Blondes». Nous sommes en 1975 et le père de Sophie vient de sortir de prison, acquitté d'un meurtre qu'il n'avait pas commis. Le problème est que Sophie a dit à tout le monde qu'il était mort. L'adolescente décide de ne plus mentir... en tout cas, pas sans une bonne raison!

Lors de ma lecture, j'ai oublié à quelques reprises que l'action se déroulait dans les années 70. Les réflexions des personnages adolescents sur le mariage ainsi que leur manque de connaissances sur les moyens de contraception me surprenaient donc de temps en temps. Je ne suis pas certaine si le fait de perdre de vue l'époque à laquelle se déroule un récit est une force ou une faiblesse du roman.

J'ai tout de même aimé ce livre qui présente une belle histoire d'amitié entre quatre adolescentes, avec son lot de secrets et de non-dits, mais surtout avec ce soutien inconditionnel que les vraies amies peuvent offrir. Au fil de diverses expériences, Sophie acquiert une certaine maturité et une vision réaliste de la vie. De plus, l'auteure aborde avec doigté la question de l'alcoolisme à travers le père de Sophie — personnage très attachant —, ainsi que les relations familiales difficiles qui en découlent.

Un roman intéressant qui touchera principalement les lectrices.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

6 L'égrégore

- Ⓐ JEAN-NICHOLAS VACHON
- Ⓢ MINUIT 13 (1)
- Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2013, 322 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Félix Saint-Clair, jeune apprenti journaliste de Québec, un peu écolo et assez riche, las de couvrir les «chiens écrasés», enquête sur la disparition d'un enfant dans un parc de la région. Il découvre peu à peu qu'il s'agit en fait d'un rituel plus ou moins satanique, un cercle de gens du lieu qui ont créé un «égrégore», la manifestation tangible d'une célèbre sorcière et prophétesse anglaise, Ursula Sontheil «mother» Shipton (qui a vraiment existé), l'archétype de la méchante sorcière. Après bien des mésaventures, aidé de l'un de ses confrères puis d'une médium fortement inspirée de Sibylle Trelawney dans Harry Potter, Saint-Clair réussit à refouler l'ectoplasme en détruisant une série d'objets auxquels il est lié. En se dissipant, l'évocation de la sorcière lui promet des malheurs, toute sa vie, à minuit treize.

Fantastique, un peu *thriller*. La quatrième de couverture affirme : «*L'égrégore* est une œuvre de fiction inspirée de personnages et de phénomènes réels.» Si Ursula Shipton et Alexandra David-Néel ont bien existé, je ne sais pas de quels phénomènes «réels» il s'agit. Les péripéties sont bien enchaînées, le cadre bien posé, le style fluide et la langue acceptable. Les caractères des personnages, en revanche, sont un peu schématiques et moyennement crédibles. L'ensemble se lit facilement et l'intérêt est soutenu, malgré de nombreuses invraisemblances, même pour du fantastique. La malédiction finale annonce la suite.

THIBAUD SALLÉ, pigiste



1 L'homme-phalène

- (A) JEAN-NICHOLAS VACHON
 (S) MINUIT 13 (2)
 (E) MICHEL QUINTIN, 2013, 318 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 10,95 \$

Félix Saint-Clair se retrouve sur la piste d'une autre affaire plutôt insolite : une créature ailée est aperçue par plusieurs personnes, juste avant que se produisent de tragiques accidents. Le journaliste est donc, malgré lui, entraîné dans une histoire teintée de surnaturel...

Le roman de Jean-Nicholas Vachon se lit très vite. On est happé par l'intrigue qui, petit à petit, dévoile des indices permettant de reconstituer un casse-tête auquel il manque encore beaucoup de pièces. Les personnages colorés nous plongent tête première dans un récit enlevé. Vachon y brode d'ailleurs, aidé d'événements historiques fondés, une histoire fantastique loin d'être convenue, racontée dans un style vivant, parfois presque poétique. Par contre, diverses coquilles ont échappé à la révision, sans parler du ton ennuyeux employé lorsque l'auteur traite de faits historiques. On pourra également regretter la fin qui s'avère beaucoup trop abrupte, comme si les éléments surnaturels avaient pris le dessus et que l'auteur n'avait pas su comment les gérer. L'intrigue tombe donc à plat, hélas, laissant une impression d'inachevé.

En somme, pour une première série jeunesse, l'auteur s'en tire bien malgré quelques anicroches qui, espérons-le, seront éliminées grâce à une direction littéraire plus resserrée. On attend la suite, ne serait-ce que pour le personnage de Félix Saint-Clair qui se révèle tout à fait attachant.

MATHIEU ARÈS, pigiste

Bandes dessinées

2 Auguste Pokus en mission

- (A) SYLVIE DESROSIERS
 (I) RÉMY SIMARD
 (S) AUGUSTE POKUS
 (E) SCHOLASTIC, 2013, 32 PAGES, 3 À 7 ANS 9,99 \$

3 Basile et professeure Boule de poils

- (A) ASHLEY SPIRES
 (I) ASHLEY SPIRES
 (T) HÉLÈNE RIOUX
 (S) LES AVENTURES DE BASILE
 (E) SCHOLASTIC, 2013, 64 PAGES, 7 À 10 ANS, 9,99 \$

Le trop rare auteur de bandes dessinées, Rémy Simard, nous propose ici un petit livre sans paroles qui raconte, par la seule force des images, un charmant récit imaginé par l'auteure jeune Sylvie Desrosiers. Et chez le même éditeur paraît la traduction de la cinquième aventure de Basile, le chat de l'espace (du moins le croit-il), par l'auteure et illustratrice Ashley Spires.

Dans *Auguste Pokus en mission*, on suit l'aventure d'un lapin de magicien qui s'échappe de son chapeau afin de retrouver un petit lapin en peluche qu'un bébé a perdu dans une gare. La mission de Basile est plus compliquée. Lâissé avec ses deux amis en pension chez un vétérinaire pendant une absence de «ses humains», Basile va tenter de s'éclipser, mais lui et ses compagnons rencontreront un mystérieux personnage qui vit caché dans un laboratoire secret sous la clinique du vétérinaire.

Visant de plus jeunes lecteurs, le livre de Simard et Desrosiers s'adresse à eux avec intelligence. Les auteurs proposent un récit muet de vingt-neuf planches où la narration, fluide, se passe de mots. Le trait simple et sympathique de Rémy Simard, auquel s'ajoute une jolie mise en couleurs, contribue à l'efficacité et à la beauté de ce petit livre. Cela constitue une belle initiation au langage de la bande dessinée pour les plus jeunes lecteurs.

L'univers d'Ashley Spires est très intéressant et le côté vieillot de la mise en couleurs

est très plaisant. Cela dit, la narration est moins fluide, notamment en raison de la très grande utilisation de récitatifs qui insistent parfois un peu trop sur l'image; cela crée une certaine redondance. Un bel univers, mais pas mon album préféré de la série.

SYLVAIN LEMAY, enseignant universitaire

4 L'envoi du Phénix

- (A) RICHARD HOUDE
 (I) PIERRE HOUDE
 (S) OLI (2)
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2013, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 \$, COUV. RIGIDE

Oli et son meilleur ami, Pacou, découvrent, dans une ancienne camionnette de livraison de jouets, un mystérieux escalier menant à un entrepôt. Ils y font la rencontre de monsieur Phénix, qui est contraint de rater ses avions téléguidés tant qu'il n'aura pas retrouvé le modèle original.

La narration, faite au «je» par le héros de l'aventure, est tout aussi naturelle que les dialogues, ce qui rend la lecture à haute voix fluide et agréable. L'histoire débute joliment, mais l'intrigue (la perte du modèle original) et sa résolution (la petite sœur qui le rapporte) manquent d'intérêt. Les péripéties qui s'ensuivent m'ont paru précipitées. C'est dommage, car certains autres éléments, quoique classiques, constituaient des symboles fertiles (le passage secret, la fabrique de jouets...).

La première page offre une présentation des trois personnages principaux, qui permet en même temps de camper le contexte (Oli vit seul avec sa mère et communique par télépathie avec Pacou, en outre).

Enfin, ce deuxième album me semble assez indépendant du premier. Il peut dans tous les cas être lu et compris sans cette référence.

Les illustrations, sur papier glacé, sont vraiment agréables. La façon dont Pierre Houde utilise la luminosité et les ombres pour évoquer tantôt une aube ensoleillée,